

# Lacan Quotidien

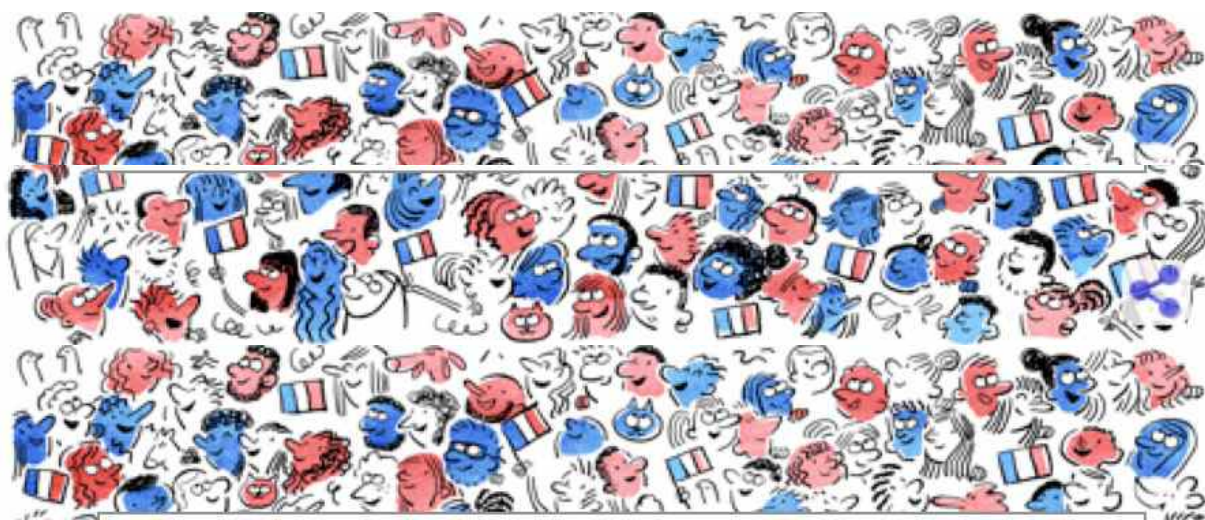


## La jouissance et le corps social

par **Éric Laurent**

*Extrait de « Passions religieuses du parlêtre », conférence prononcée par Éric Laurent au X<sup>e</sup> congrès de l'Association mondiale de psychanalyse, Rio de Janeiro, 22 avril 2016.*

La frénésie du discours du maître, Freud l'avait aperçue, dans la jouissance du leader des foules, ces foules formées de ceux « qui ont mis un seul et même objet à la place de leur idéal du moi et se sont, en conséquence, identifiés les uns avec les autres dans leur moi » (1). Il ne s'agit pas dans cet Idéal d'un successeur du père de l'Œdipe, mais du père de la horde qui, dans le mythe freudien, avait accès aux femmes de façon illimitée. Cette jouissance sans limite l'habite et le rend inquiétant : « Le meneur de la masse est toujours le père originaire redouté, la masse veut toujours encore être dominée par un pouvoir illimité, elle est au plus haut degré maniaque d'autorité, elle a, selon l'expression de Le Bon, la soif de soumission » (2). Fonder le lien social sur l'assise pulsionnelle de l'identification ne permet aucunement de l'envisager comme harmonieux. Il y a toujours dans le lien social un même principe d'illimitation – dégagé pour la foule primaire, il se retrouve toujours, même dans les formes stables de la foule.



À partir de la « masse » sociologique, le fondement du lien social se définit par le trait identificatoire au père de la horde. C'est ce dont Lacan va se passer en nous proposant un nouveau régime du lien social, à partir du fantasme et de la jouissance, et non plus à partir de l'identification.

Une autre *Massenpsychologie* se dégage à partir du fantasme, à la fois inscription de la perte du sujet et représentation de la jouissance. La première modalité du lien social passe alors par les modes de subjectivations érotiques qui se socialisent pour composer les formes contemporaines du *vivre l'orientation sexuelle*. C'est le cas notamment des communautés LGBTQ ou sado-masochistes. Il faut ajouter aux communautés de jouissance, qui élargissent le vocabulaire de la biopolitique des styles de vie « alternatifs », les communautés de désarroi, qui pointent vers l'autre versant du fantasme, le moment où le sujet se ressaisit dans sa perte. Ce sont les communautés de jeunes diplômés d'Europe sans emploi, de ceux qui se sont nommés en Europe latine « *indignados* » et dans les pays anglophones « *Occupy...* ». Dans ces mouvements, il s'agit surtout d'occuper une place subjective, celle d'un cri, d'une pure énonciation qui renvoie au moment de perte. Cette pure énonciation s'oppose à une liste d'énoncés de revendications définies. En témoigne la difficulté d'articuler cette énonciation à un programme classique de revendications communes.



En revanche, nous avons pu constater dans l'histoire de ces mouvements, le développement des deux temps du fantasme. D'un côté, le cri du sujet, de l'autre, le surgissement de l'objet *a*. Dans un second temps, en effet, nous avons assisté à l'incarnation du *kakon*, du mauvais objet, de cette mauvaise jouissance dont le sujet ne cesse de vouloir se séparer. Le corps d'où s'extrait le cri de désarroi n'est pas sagesse, mais passion. C'est un corps qui jouit, qui est marqué par des affects puissants, dont le plus puissant est l'angoisse. Un corps, pour Lacan, est à considérer en un sens proche de celui de Spinoza. C'est aussi bien le corps du sujet que le corps politique. Un corps n'est pas biologique (3), et c'est pour cette raison qu'il peut être soit vivant, soit mort. Un corps est le lieu où s'éprouvent affects et passions, aussi bien le corps politique que le corps individuel. Des passions politiques nouvelles surgissent comme événement de corps politiques nouveaux, puis se transforment.

*Occupy Wall Street*, que certains considèrent s'être évanoui sans obtenir de résultat, a donné lieu à la campagne surprise de Bernie Sanders. Et quand les affrontements deviennent durs, comme dans le Nevada il y a peu aux États-Unis, on voit revenir l'aspect « *Occupy...* ». En Espagne, le mouvement horizontal de *Podemos* a donné lieu à un parti trop hiérarchisé au goût de certains, mais il a trouvé une inscription semble-t-il durable dans les discours établis et les passions politiques. Les grandes manifestations qui ont enflammé le Brésil au cours du début de l'année 2013 ne se faisaient pas au nom d'un mot d'ordre commun. Il n'y avait pas de trait identificatoire qui puisse rendre compte de ces mouvements de masse. Toutefois, nous assistons maintenant au retour de deux camps que vient matérialiser à Brasilia le mur qui sépare les manifestants pour ou contre la procédure d'*impeachment* à l'encontre de la présidente Dilma Rousseff. À Paris, la « Nuit debout » s'affirme à la fois comme vide et comme camp. Un texte, diffusé par certains organisateurs le 7 avril 2016 et signé du pseudonyme Camille Delaplace, évoque « un vide, une disponibilité » que symbolise à Paris la place de la République. L'appel poursuit : « Ce vide, nous n'avons pas eu à le faire autour de nous. Nous vivions tous dedans depuis longtemps. C'est le vide de légitimité dans lequel se prennent quasiment toutes les décisions aujourd'hui. (4) » D'un côté, le vide, de l'autre mais simultanément, Finkielkraut, chassé de la place, incarnant le mauvais objet, le *kakon*, celui qui ne doit pas être là.

Ce sont deux temps du fantasme qui apparaissent dans ces mouvements désignant parfaitement un mode du lien social qui ne passe pas par l'identification à un trait commun mais fonctionne pourtant dans le registre d'un corps politique produit en tant qu'existence logique, traversé par les passions fantasmatiques.

1 : Freud S., « Psychologie des foules et analyse du Moi », *Œuvres complètes*, t. XVI, Paris, PUF, 1991, p. 54.

2 : Ibid., p.67

3 : Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 17.

4 : Entretien avec Loïc Blondiaux, propos recueillis par Catherine Vincent, *Le Monde*, 16 avril 2016.



\*\*\*\*\*

# Communauté / communautarisme

par Jean-Pierre Klotz

« “*Tout le monde est fou*”, ce dit du dernier Lacan [...] au fond cela veut dire : il n’y a pas de sens commun. »

Jacques-Alain Miller <sup>1</sup>

« *Comme-un* »

La communauté renvoie à une pluralité ayant pour but de se faire valoir pour une unité. Le communautarisme, plus récent (à peine plus de trente ans, semble-t-il), vise à s’imposer comme communauté au sein d’une collectivité plus large, ou plus lâche. L’insistance de cette modalité du commun résonne « comme un ». Il donne à la fois consistance forte à cet Un qui se décline selon les cas en slogans multiples – « nous ne sommes qu’un », « tous comme un seul homme », « unité! unité! » – et il marque ce que cet Un a d’idéal supposé. Idéal commun ou commun idéal appartient à la définition même de la communauté. Le semblant s’entend dans le mot lui-même : être commun, le même pour tous ceux qui s’y réfèrent, n’empêche pas de n’être que « comme » Un.

La mise en commun la plus intense relève donc du semblant. « Comme » n’autorise aucune échappatoire à la com’. L’illusoire de la communication est au cœur de la communauté, *a fortiori* du communautarisme, même s’il est espéré de le surmonter par une insistance qui, là pas plus qu’ailleurs, ne suffit pas à faire rapport là où il n’y en a pas. Où Lacan et la psychanalyse peuvent nous en apprendre...

« *Y a d’l’Un* »

Si l’Un, par contre, il y en a, tel que Lacan l’a établi dans son *Séminaire XIX*, intitulé judicieusement...*ou pire* (2), il s’y agit d’Un réel, soit ce de quoi on ne peut que fallacieusement faire « comme ». Un n’est pas S1, signifiant-maître, mais une jouissance à laquelle s’identifier est voué au ratage. Si on s’identifie à l’Un, on ne peut en être que séparé. Cela fait exister l’Autre et non l’Un. Un raté d’autant plus radical qu’il pousse à ne cesser de se masquer, de faire croire qu’il est une solution active où se reposer, amusant paradoxe.

Et on ne manque pas de croire que la communauté, voire le communautarisme, est une solution, avec qui plus est la caution affichée de la psychanalyse. La communauté, pourquoi pas ? des analystes, la communauté lacanienne, la communauté comme solution reposant sur le transfert...

Où on oublie que le transfert en psychanalyse n’a sa pertinence que de viser sa propre dissolution, laquelle n’est pas sans restes. Et c’est avec ces restes qu’on fait de l’analyste, certes! Mais il n’y a aucune communauté des restes, qui ne valent pas pour des Uns, mais pour des cas chaque fois singuliers de « faire avec » des Uns, précisément sur un mode... non communautariste!

Parler de communauté analytique est une métaphore au mieux symptomatique, à laquelle un analyste ne saurait croire, sinon sur le mode sans cesse à remettre sur le grill analytique, encore et encore...

*Un antidote ou une limite*

Dans « Vie de Lacan » d'où est extrait l'exergue ci-dessus, Jacques-Alain Miller commente : « Au niveau où l'expérience analytique vous attrape, pas question de faire appel au sens commun, et si vous le faites vous sortez de l'expérience analytique [...] cette absolue altérité l'emporte, doit l'emporter pour qu'elle puisse être opérante, sur tous les sentiments de commisération, de compréhension et de communauté ».

La communauté est erreur sur l'Un, les méfaits communautaires sont liés à cette erreur. C'est l'erreur commune par excellence. Au niveau du Un par Un, aux antipodes de l'idéalisation communautaire de l'Un, l'expérience de la psychanalyse peut faire antidote, ou, pour mieux dire, limite à ce qu'il faut bien appeler les délires communautaires, activés en délires communautaristes aux déploiements multiples pour le pire aujourd'hui en bien des lieux. La communauté vaut par sa dissolution en tant qu'elle autorise seule une approche non toxique de l'Un.

1 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », cours du 24 mars 2010, inédit.

2 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ...ou pire, Paris, Seuil, 2011.

\*\*\*\*

## **Orlando ne pulse plus**

**par Mario Goldenberg**

Le récent massacre du 12 juin dans la boîte de nuit gay hispanique Pulse relance une série de questions, au-delà des simples faits. Aujourd'hui on sait que ce fut l'attentat le plus meurtrier depuis le 11 septembre 2001 : 49 personnes sont mortes, ainsi que le tueur qui s'est servi d'un fusil semi-automatique Sig Sauer MCX et d'un pistolet Glock 17 qu'il avait achetés en toute légalité peu de temps avant. Omar Mateen, 29 ans, était agent de sécurité de son état.

Les versions sont diverses, voire contradictoires : il était homophobe, gay de surcroît, il avait fréquenté la discothèque à plusieurs reprises, sa femme connaissait ses intentions, il a perpétré son crime par loyauté envers l'État islamique, il avait dit à son amant gay qu'il avait été maltraité par des *latinos*... L'une de ces multiples versions ou même leur accumulation, tout cela justifie-t-il de tels actes ?

Cela touche différents aspects de la société : la communauté gay ou LGBT, la culture et le business des armes, l'immigration hispanique, l'homophobie, le terrorisme, l'immigration musulmane, mais aussi le passage à l'acte faisant fi de toutes les coordonnées symboliques.

De manière assez surprenante, j'ai eu récemment l'occasion de revoir *Terminator* (film réalisé en 1984 par James Cameron), dans lequel Arnold Schwarzenegger interprète Terminator, un cyborg tueur envoyé à travers le temps de 2029 à 1984 pour assassiner Sarah Connor, la mère du futur leader de la résistance humaine aux machines. Deux scènes ont retenu mon attention et m'ont paru aussi épouvantables l'une que l'autre. Le cyborg entre dans un magasin d'armes, demande des fusils automatiques qu'il charge au fur et à mesure, les

essayant un a un, ensuite des pistolets. Le vendeur lui dit qu'il pourra prendre avec lui les pistolets sous quinze jours puisqu'il y a des démarches à faire, mais qu'il peut disposer tout de suite des fusils. Terminator se débarrasse rapidement du vendeur. Il se dirige alors vers la boîte de nuit TechNoir afin de liquider Sarah Connor. Il y perpète un véritable massacre en essayant de tuer sa cible.

Comme dans le monde du divertissement et de la fiction, les endroits publics se transforment en lieux de mort. Peut-être l'horreur de l'épisode d'Orlando ne réside-t-elle pas seulement dans la gravité des faits, mais dans la résurgence persistante de tels phénomènes. Ces phénomènes font série. Non pas quant aux supposés motifs, aux arguments avancés par l'auteur du massacre, car ceux du tueur de la Virginia Tech n'ont rien à voir avec ceux de l'auteur de la tuerie du cinéma dans le Colorado, ni avec ceux des tireurs de Columbine. C'est la scène spectacle qui persiste, se pérennise et se sérialise, sans arguments partagés.

Le président Barack Obama affirmait qu'il était de plus en plus « frustré » par le refus du Congrès de prendre des mesures législatives « de sens commun » pour contrôler la vente et la possession d'armes à feu, comme l'a fait savoir le porte-parole de la Maison Blanche, Josh Earnest. Après la tuerie dans la discothèque gay, Obama a de nouveau insisté sur la nécessité de durcir les lois, disant aux législateurs que « ne rien faire est aussi une décision ».

Mais ce qui interpelle peut-être le plus est qu'après l'horrible incident, la vente d'armes a augmenté de 30% (1), sous prétexte pour chacun d'assurer sa sécurité personnelle.

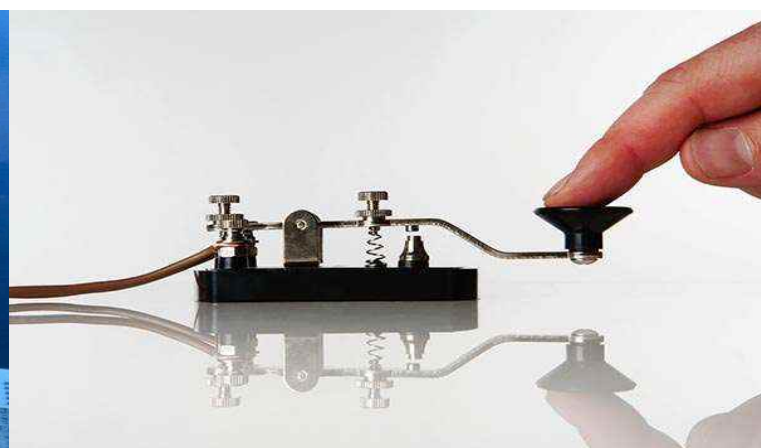
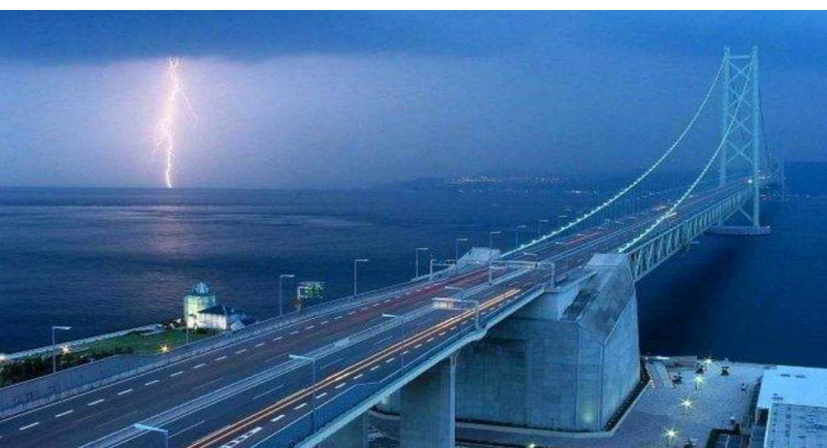
Selon les estimations, il y a aux États-Unis plus de 310 millions d'armes à feu en possession de particuliers, bien qu'on ne dispose pas de chiffres officiels. Sur 319 millions d'habitants que comptent les États-Unis, on calcule que presque chaque personne possède une arme légale ou illégale (2). C'est un peu comme vouloir éteindre un feu avec de la poudre.

Un plus grand contrôle des armes va de pair avec les difficultés politiques que nous connaissons, sous-tendues par des discours discriminatoires et ségrégatifs qui promeuvent la violence. C'est la manière dont on aborde ces faits faisant symptômes dans la société qui pourrait permettre leur extinction, et non pas seulement les forces armées des SWAT (3).

1 : <http://tn.com.ar/internacional/tras-la-masacre-de-orlando-aumento-30-la-venta-de-armas> 680383

2 : *Ibid.*

3 : Les SWAT (special weapons & tactics) sont des équipes d'intervention rapide, rattachées à différents services chargés de faire appliquer la loi (Police, FIB, etc.) et dédiées à des opérations spéciales à haut risque.



## « Vos paroles m'ont frappé... »

François Regnault rapporte une conversation entre le Docteur Lacan et quelques familiers, dont son gendre. Il y est question de l'entrée possible de l'un des groupes politiques issus de 1968 dans une radicalisation de la « révolution » par la lutte armée. Fr. Regnault fait ici parler Lacan en s'appuyant sur des notes prises au sortir de cette conversation :

*« Il est évident à tous, rien n'est plus évident, que la masse qu'allègue votre article joue ici le rôle du maître, du signifiant-maître. Que croyez-vous là qui se renouvelle, sinon ce qui fut toujours, et sous d'autres noms autrefois ? (Il voulait dire, la République, le Roi). En son nom, qui conserve inchangeable l'ancienne place où se tient le discours perpétuel, vous tenez le discours à présent dit de la masse. En son nom, vous perpétuez le discours perpétuel, cela est évident à tous.*

*D'un côté tout autre en apparence, quelle révolte faites-vous valoir ? Vous et ceux qui vous accompagnent ou qui vous suivent, quels êtes-vous perçus par ce qui, ni peuple ni masse, reçoit à bon droit le nom de « populaire » ? Le populaire vous perçoit comme des révoltés, et comme il ne se connaît pas de révolte, il prend votre révolte comme révolte bourgeoise, comme révolte de privilégiés. Car que faites-vous, que pouvez-vous même faire, sinon, à part du populaire, et dans les choix des révoltes de privilégiés, exprimer l'une d'entre elles, par la voie la plus classique, et pourtant bourgeoise et privilégiée — solitaire ? J'ai moi une autre façon de passer ma révolte, aussi de privilégié, j'ai moi une autre voie, et il y a pour vous — vous devriez le vouloir — une autre voie de passer votre révolte de privilégié : la mienne par exemple.*

*Je regrette seulement que si peu de gens qui m'intéressent, s'intéressent à ce qui m'intéresse. »*

Extrait de : Regnault Fr., « Vos paroles m'ont frappé... », *Ornicar ?*, n° 49, été 1998, p. 7.

## Mobilisation sociale et jeunesse *no limit*

par Viviana St-Cyr

Depuis plusieurs mois la mobilisation sociale contre la Loi Travail est sans relâche face à un gouvernement qui ne veut rien entendre. Et la manifestation du 14 juin a constitué un événement. La violence que nous avons traversée en y participant en tête de cortège, comme plusieurs milliers de personnes, nous a obligés à réfléchir au-delà de ce qu'on était venu défendre. Elle a aussi marqué un tournant pour le gouvernement qui a failli interdire la mobilisation sociale dans les rues (ce qui ne s'est pas produit depuis la guerre d'Algérie !).

Ce qui se passe en France relève de l'inédit : une nouvelle génération de jeunesse contestataire prend les rues ; le gouvernement en a très peur. Loin du *flower power* des hippies années 1970 et du *no future* des punks des années 1980, la jeunesse « enragée » du début du XXI<sup>e</sup> siècle est la jeunesse du *no limit*, de l'illimité.

Cette jeunesse-là considère la violence comme un acte politique légitime. Leurs cibles à détruire sont les banques, panneaux publicitaires, assurances, grosses chaînes commerciales, agences immobilières, autant de symboles du capitalisme et de son monde gouverné par un seul signifiant maître : l'argent. Or, de cette série de symboles, se détachent bruyamment les vitres de l'hôpital Necker-enfants malades. Plusieurs hypothèses ont vu le jour concernant l'origine de cette attaque : militants de l'extrême droite, personnes payées par le gouvernement lui-même, jeunes casseurs, jeunes politisés réalisant un acte manqué... La seule chose que nous savons,

c'est ce qui s'est passé après : la récupération par les politiques et les médias du signifiant « enfants malades ». Que disent donc ces vitres cassées ? « L'inconscient, c'est la politique », dit Jacques Lacan. Aussi pouvons-nous dire que ces vitres cassées viennent désigner non pas les enfants malades soignés à l'hôpital, mais une jeunesse française, malade du capitalisme et qui lutte pour s'en débarrasser.

C'est cette même jeunesse à laquelle s'adressait le candidat François Hollande en 2012 : « c'est pour la jeunesse de notre pays que je veux présider la France », disait-il, ajoutant qu'il considérait la jeunesse « trahie, sacrifiée, abandonnée, reléguée ». Hollande, le candidat, affirmait également qu'il souhaitait que son mandat ne soit jugé que sur un « seul engagement », une « seule vérité » : « est-ce que les jeunes vivront mieux en 2017 qu'en 2012 ? » (1). Le 14 juin 2016 lui donne la réponse : après le mandat du président Hollande les jeunes sont « malades » et son gouvernement, loin de se soucier d'eux, refuse de les entendre et les pointe du doigt, réduisant leur acte politique à de la simple casse.

La manifestation suivante, le 23 juin, a été d'abord interdite. Autorisée en suite dans un espace infiniment réduit et avec un dispositif policier hors norme, tels que la mobilisation sociale a été convertie en petit tour de manège. Cela a quelque chose de terrifiant.

Ceux que la classe politique et certains syndicats qualifient de « casseurs » montrent une vérité que l'État occulte : leur violence est inséparable de la fabrication des schémas imposés par le capitalisme. Leur action est crue et sans voile. Le gouvernement veut la confiner à la sphère marginale de la criminalité.

Cette jeunesse enragée, engagée et violente fait peur, à juste titre. Elle ne se laisse pas assimiler par le système, ces « enfants-malades » ne sont pas soignables ni intégrables au système économico-politique du capitalisme actuel.

La violence de la jeunesse n'est pas à défendre et encore moins à réprimer, elle est avant tout à reconnaître. Au sein de la compagnie de théâtre *Tamèrantong!* (2), implantée dans les quartiers populaires d'Ile-de-France, à Mantes-la-Jolie, Paris-Belleville et Saint-Denis, nous travaillons avec des jeunes. Chacun y est accueilli et reconnu. Si nous considérons leur action légitime, cela ne nous conduit pas à soutenir la violence, mais nous oblige à la prendre au sérieux. Dans nos ateliers de théâtre, nous accueillons la violence de certains de ces jeunes, nous la prenons et la transformons, nous travaillons *avec*. Nous pensons que l'État se doit de la reconnaître et de lui répondre autrement que par la répression (3).

1 : [http://www.lemonde.fr/emploi/article/2013/07/31/la-promesse-oubliee-de-francois-hollande\\_3455678\\_1698637.html](http://www.lemonde.fr/emploi/article/2013/07/31/la-promesse-oubliee-de-francois-hollande_3455678_1698637.html)

2 : *Tamèrantong!* est une compagnie de théâtre implantée dans les quartiers populaires d'Ile-de-France, à Mantes-la-Jolie, Paris-Belleville et Saint-Denis. Ce collectif d'adultes professionnels forme des troupes rassemblant enfants et adolescents de toutes origines sociales, culturelles et religieuses, défendant sur scène et en coulisses, l'idée d'une culture vivante, accessible, indépendante, festive et libre de créer. Ses spectacles s'inspirent des récits épiques, revisitent les grands classiques, ou encore réactualisent les contes et légendes traditionnels, en les plongeant dans le grand bazar de l'actualité planétaire. *La Tsigane de Lord Stanley* (en tournée jusqu'en 2018), ode poétique à l'amour et à la liberté, parle surtout de la difficulté à rencontrer l'autre et de l'exclusion vis-à-vis des Roms et des migrants.



3 : La violence des dernières manifestations a amené l'équipe de la Cie TMT à prendre position et à écrire une lettre ouverte que ce texte reprend pour partie.

\*\*\*\*\*



*Ce numéro est le dernier avant la césure d'été.*

*Nous vous donnons rendez vous en septembre et attendons avec impatience et intérêt les textes que vous voudrez bien faire parvenir à Lacan Quotidien*

*Pour LQ: P-G Guéguen.*



---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

### ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

### ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#)

diffusion [éric zuliani](#)

designers [viktor&william francoizel](#) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail ([pierre-gilles guéguen](mailto:pierre-gilles.gueguen@orange.fr) [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫  
Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.